

Ainsi plusieurs circonstances influent sur la valeur d'une terre. En voici quelques-unes : l'étendue de la ferme ; la nature des terres suivant l'usage que le cultivateur veut en faire ; la situation d'une ferme de même que celle des bâtiments, l'état et la distribution de ces derniers ; l'éloignement ou la proximité des marchés ; l'état des chemins de transport ; les moyens de se procurer des engrais au dehors et de la marne pour les terres non calcaires ; la possibilité d'approfondir la couche arable et d'assainir à peu de frais les terres marécageuses

Mélange de graines pour les prairies

Un moyen efficace pour se procurer un bon mélange de semence pour une prairie, c'est de choisir une prairie déjà existante une place où l'herbe croît d'une forte et abondante végétation, et où il y a le moins possible de mauvaises herbes ; enfin, un mélange de plantes fourragères semblables à celles que le cultivateur veut obtenir.

Le cultivateur partagera cette place en deux parties égales pour les faucher : l'une, lors de la floraison des espèces les plus hâtives ; l'autre à l'époque où fleurissent les dernières plantes.

Pendant le séchage des plantes que le cultivateur aura ainsi fauchées, il aura soin qu'il se perde le moins de graines possible. Après avoir battu sur des toiles, la semence obtenue sur l'une et l'autre de ces deux parties sera mêlée ensemble.

CHOSÉS ET AUTRES

Le crédit agricole. — Une des plus grandes entraves aux améliorations agricoles, c'est l'absence de capitaux nécessaires. Lorsqu'un cultivateur débutant achète une terre et qu'il en paie la moitié ou les deux tiers, le plus souvent il lui est impossible de mettre en réserve un petit capital de roulant, et lorsqu'il est obligé de faire les améliorations nécessaires à l'exploitation de sa ferme, il est forcé d'emprunter à intérêts usuraires à défaut d'institutions où le cultivateur pourrait avantageusement avoir recours aux emprunts ; autrement le cultivateur se greve de dettes, et il finit par abandonner la culture.

Augmentation de la richesse du sol par les différentes cultures. — Le cultivateur doit par une constante observation de la végétation des plantes, apprécier d'une manière exacte l'augmentation de richesse du sol ou l'accroissement de sa force productive, au moyen des plantes améliorantes ; autrement, il ne pourrait pas comprendre les avantages de l'assolement alternatif ; il lui serait impossible d'établir une bonne rotation de culture dans laquelle, à une récolte de plantes épuisantes, succéderait, pour rendre au sol sa force productive, une récolte de plantes améliorantes. C'est donc là un point fondamental, et sur

lequel le cultivateur doit attacher une grande importance au point de vue de la pratique.

Le drainage et les plantes fourragères. — Le drainage, tout en assainissant le sol peut rendre celui-ci propre à produire des plantes fourragères qu'il ne pouvait obtenir auparavant.

Cette opération peut aussi puissamment contribuer à accroître la production fourragère dans les sols trop frais où elle avait toujours été languissante. Cependant ses effets seraient peu énergiques sur des terrains où, jusqu'à présent, le trèfle ne prospérait avec succès.

Quelque soit l'effet produit par le drainage sur les plantes fourragères, l'opération du drainage pour toutes espèces de plantes, est également satisfaisante et avantageuse. Dans les pays de grande culture, de grands propriétaires ont fait des opérations de drainage très considérables.

Analyse du sommaire du 2me numéro de "La Revue Nationale" publiée à Montréal. — L'honorable M. F.-G. Marchand nous donne une excellente page sur les traversés de notre jeunesse.

M. Adolphe Poisson, le poète délicat, que tout le monde apprécie, débute chez nous avec une très curieuse nouvelle, pleine d'intérêt et d'imprévu.

M. John Hague continue ses travaux sur la finance en nous donnant cette fois une étude sur les systèmes comparés des banques américaines et canadiennes. Nos financiers liront cet écrit avec le plus grand intérêt, car il est basé sur une expérience de longues années et sur des statistiques des plus exactes.

M. Ch.-R. Daoust, un jeune homme des Etats-Unis, a fait un historique complet des actes récents de nos voisins avec une grande netteté d'appréciation.

M. Joseph Marmette nous donne la suite de son intéressant roman, et nos lecteurs remarqueront que l'auteur est très heureux ; dans son style dans la narration ; ou dans l'exposition de son sujet. L'intérêt, au quatrième chapitre, commence à devenir très sûr et éveillé dans l'esprit une vive curiosité pour l'avenir.

M. Faucher de Saint-Maurice, l'écrivain prime-sautier, rapide et spirituel, que tous les lecteurs canadiens connaissent, commence aujourd'hui un très intéressant travail sur l'Exposition de la province de Québec, à Venise, en 1881.

Sanitas, pseudonyme sous lequel se cache une personnalité médicale bien connue doublée d'un homme politique en évidence, nous expose, en style brillant, de très instructives questions hygiéniques et médicales.

Françoise continue, comme par le passé, à être la favorite des conteurs mondains, et sa chronique du mois est très choisie.

La Revue inaugure dans ce numéro un nouveau chapitre : "Les disparus", consacré à la mémoire de tous nos hommes marquants, décédés pendant le mois.

Nos lecteurs apprécieront la musique de M. Ernest Lavigne, dont le talent n'a plus besoin d'éloges.

Abonnement : un an..... \$3.00
 " un No..... 0.25